

8e Année N° 200 21 Septembre 1956

BULLETIN TECHNIQUE
DE LA STATION D'AVERTISSEMENTS AGRICOLES
RHONE-ALPES

Bimensuel

22, rue de Brest - LYON
Téléph. : FR. 82-51

Compte Chèques postaux Lyon 9430-12 — Régisseur Recettes Service Protection des Végétaux, 22, rue de Brest, Lyon (2e)

Lisez sur l'enveloppe de ce bulletin le numéro de votre région.

AVERTISSEMENTS

ARBRES FRUITIERS

ANTHONOME DU POIRIER. — Dans les vergers où des dégâts de ce parasite se sont manifestés au printemps 1956, il est recommandé de faire un traitement avec un produit à base de D.D.T., dans le courant de la dernière décade de septembre.

INFORMATIONS

CONSERVATION DES POMMES DE TERRE

De fortes attaques de mildiou se sont manifestées cette année dans diverses régions; aussi est-il nécessaire de prendre des précautions pour assurer la conservation des tubercules de la récolte 1956 :

1° Récolter, si possible, par temps sec et laisser les tubercules se ressuyer au moins une demi-journée après l'arrachage;

2° Trier les tubercules et éliminer ceux qui sont blessés, pourris ou suspects;

3° Conserver les pommes de terre dans des locaux où la température ne varie si possible que de 2 à 8°; nettoyer avec soin ces locaux avant l'emmagasinage des tubercules; blanchir au lait de chaux les parois et le plafond;

4° Entasser sur une faible épaisseur, afin d'éviter l'échauffement, ménager des cheminées d'aération à l'aide de caillebotis ou de paille;

5° Eviter la lumière qui entraîne le verdissement des tubercules.

DESINFECTION DES SEMENCES DE CEREALES

Il est possible de lutter avec succès contre les maladies des céréales transmissibles par les semences. La désinfection des semences est une opération toujours rentable puisque pour une dépense infime, on se met à l'abri de maladies très graves pouvant diminuer le rendement de plusieurs quintaux et la qualité des récoltes.

Ces maladies sont dues à des champignons dont les spores se trouvent soit à la surface des grains (Carie du blé, Charbon de l'avoine, Charbon couvert de l'orge, Helminthosporiose ou maladie des stries de l'orge), soit à l'intérieur des grains parfois même dans l'embryon (Charbon du blé et Charbon nu de l'orge).

1° **Traitement des maladies à contamination externe :**

a) **Poudrage** à raison de 200 à 300 grs pour 100 kgs de grains d'un des produits suivants :

— spécialité organo-mercurique;

— sel de cuivre (oxychlorure de cuivre);

— spécialité d'hexachlorobenzène (à utiliser seulement contre la carie du blé).

Le poudrage bien exécuté a une efficacité comparable à celle du traitement par trempage. Il doit être effectué non par pelletage sur le sol du grain et du produit désinfectant, mais en utilisant un récipient bien fermé, rempli au 2/3 de son volume; le brassage doit durer au moins 5 minutes.

On peut aussi utiliser un produit organo-mercurique présenté sous forme d'un liquide huileux qui permet d'enrober les semences sans les mouiller, les laisse sèches et évite d'absorber des poussières toxiques;

b) **Trempage** avec l'une des formules suivantes :

— bouillie bordelaise à 2 %;

— solution de sulfate de cuivre à 1 % (trempage pendant 10 minutes puis immersion dans un lait de chaux);

— Formol du commerce (1/4 de litre de formol pour 100 litres d'eau; recouvrir ensuite les grains traités avec des sacs et utiliser la semence moins de 24 heures après l'opération);

— spécialité organo-mercurique, à la dose indiquée par le fabricant;

Les produits organo-mercuriques sont toxiques et il faut veiller à ce que les animaux ne consomment pas des grains traités;

2° **Traitement des maladies à contamination interne** (Charbon du blé et Charbon nu de l'orge).

Contre ces parasites, seule la désinfection par la chaleur donne des résultats satisfaisants. Elle consiste à tremper les grains dans de l'eau chaude à 45° pendant 30 à 45 minutes, puis dans l'eau à 52° pendant 10 minutes. Pratiquement, ce procédé est trop délicat à exécuter dans le cadre de l'exploitation agricole et ne peut être réalisé que par des organismes outillés à cet effet.

Nota : Le commerce présente certains produits mixtes : spécialités à base d'hexachlorobenzène et d'anthraquinone, efficaces contre la carie et exerçant un effet répulsif sur les corbeaux, spécialités à base d'organo-mercuriques et de lindane, permettant de protéger les jeunes plantules contre les vers fil de fer ou larves de taupins, fréquemment dangereux à la levée.

CLIMATOLOGIE

UN MAUVAIS ETE

« Jamais nous n'avions eu un aussi mauvais été ! » entend-on partout affirmer.

Et l'on doit reconnaître — bien que de telles affirmations soient en général facilement démenties en remontant quelques années en arrière — que celle-ci est pour sa plus grande part justifiée.

Faiblesse de l'insolation, fréquence et abondance des pluies, fraîcheur de la température ont caractérisé cet été consécutif à un printemps déjà tout juste normal et à un mois de février sibérien.

Bien qu'en fait, les caractères climatiques estivaux se soient limités cette année à la période du 27 juin au 22 août (moins de 2 mois), nous utiliserons pour toute comparaison les chiffres relatifs aux trois mois entiers de juin, juillet et août.

Dans ces conditions-là comment se classe notre triste été 1956 (les chiffres des températures ont été le plus possible ramenés aux moyennes de Lyon-Bron utilisées actuellement).

A) **Températures :** à Lyon, **juin** 1956 avec 16°0 de température moyenne, a présenté un déficit de 2°5 sur la normale. Dans la série des mois de juin de 1851 à 1956, il occupe le 8e rang des mois de juin les plus froids après 1923 (14°4), 1871 (14°5), 1884, 1926, 1903, 1854 et 1869.

En **juillet,** le déficit a été moindre : 19°3 au lieu de 20°7, ce qui le met seulement au 30e rang des mois de juillet froids, le record étant détenu par 1913 (17°6).

En **août,** le déficit (17°9 au lieu de 20°2) est de nouveau très important et classe notre année au 7e rang seulement pour les mois d'août froids après 1924 (16°7), 1912 (16°8), 1896, 1888, 1874 et 1852.

Pour la période **Juillet-août** qui est pour chacun la plus représentative de l'été, 1956 occupe aussi avec 18°6 le 7e rang après 1888 (17°6), 1882, 1860, 1913, 1922 et 1854.

Enfin, l'ensemble des trois mois **juin, juillet** et **août** 1956 occupe également le 7e rang dans la série des **étés** les plus froids de 1851 à 1956, avec 17°73 de température moyenne, après 1888 (17°36), 1882, 1854, 1860, 1913 et 1890.

B) **Pluies :** les chiffres utilisés de 1884 à 1919 sont ceux de Saint-Genis-Laval; de 1920 à 1956 ceux de Lyon-Bron.

1° **Quantités :** bien que le mois de **juin** 1956 ait été très frais, il ne peut être considéré comme un mois pluvieux avec seulement 58 mm. 3 d'eau (normale 75 mm.).

Juillet présente avec 94 mm. 3 un excédent de près de 30 mm. sur la normale, mais n'occupe malgré cela que le 21e rang dans la série 1884-1956, la tête étant tenue de loin par juillet 1930 avec 160 mm. 9.

Août 1956, avec 149 mm. 4, soit 65 mm. d'excédent, occupe, lui, la 6e place des mois d'août arrosés après 1900 (226 mm. 7), 1954 (225 mm. 7), 1905, 1897, 1912 et 1931.

Du fait de cette inégale répartition des pluies au cours des trois mois, l'ensemble de l'**été** 1956, nettement excédentaire (302 mm. au lieu de 224 mm.), n'occupe cependant que la 12e place des étés mouillés, après 1900 (405 mm.), 1927 (398 mm.), 1914, 1951, 1917, 1930, 1938, 1912, 1897, 1896 et 1941; l'été 1888 vient à peu près à égalité avec 1956 sous ce rapport.

2° **Fréquence :** avec 35 jours de pluies au moins égales à 0 mm. 5 de hauteur, l'été 1956 est encore mieux placé. Bien que dans la série considérée, de nombreux étés aient connu la même fréquence de pluies, trois seulement dépassent l'été 1956 ; ce sont 1896 avec 40 jours, 1910 avec 39 jours et 1888 avec 38 jours.

Juin et juillet étant dépassés de loin (avec 8 et 10 jours de pluie seulement) seul août détient son record de fréquence avec 17 jours, à égalité avec août 1896 et août 1924.

D'après tous ces chiffres, on peut donc conclure que notre région n'avait pas connu un été à la fois aussi frais et aussi pluvieux depuis 1888.

C) **Insolation :** les mesures du nombre d'heures de soleil n'ayant été effectuées à Lyon de façon régulière que depuis 1928, des comparaisons intéressantes sont difficiles. Toutefois, on peut constater que l'été 1956 a été fort peu ensoleillé. Si juillet 1956 a été sensiblement

normal sous ce rapport, il n'en a pas été de même de juin et surtout d'août, qui n'a pas même atteint 200 heures de soleil (190 seulement) : 11 journées seulement en août ont pu être qualifiées de « convenablement ensoleillées », dont 7 dans la seule période du 8 au 16.

D) **Conséquences agricoles :** les anomalies climatiques de l'été 1956 n'ont pas manqué d'avoir de graves répercussions sur l'agriculture.

— **céréales :** sauf dans les régions les plus méridionales de la Circonscription, les moissons se sont effectuées dans de très mauvaises conditions.

— **prairies :** le regain s'annonçait abondant, mais la fenaison s'est faite en général dans la période déplorable du 17 août au 2 septembre, au cours de laquelle il a plu presque tous les jours, de telle sorte que les fourrages n'ont pu être rentrés que fortement dépréciés.

— **vigne :** le temps qu'il fera dans la deuxième quinzaine de septembre et au début du mois d'octobre déterminera l'époque de la vendange. Le contrôle de la maturité va revêtir cette année une importance capitale.

— **arbres fruitiers :** les derniers traitements primordiaux ayant été fortement gênés par les pluies répétées et abondantes d'août et début septembre, carpocapse, tordeuse et pourritures, se sont donnés libre cours sur toutes les essences. La récolte des pêches avait déjà été fortement réduite par la pourriture.

D'autre part, les fruits, gorgés d'eau, sont de qualité médiocre et de conservation difficile.

En somme, après deux années d'abondance, 1956 restera comme une des plus mauvaises campagnes agricoles du siècle.

L'Inspecteur
de la Protection des végétaux :
A. PITHIOUD.

Le Contrôleur
chargé des Avertissements agricoles :
P. LATARD.

Le Gérant : G. GRISARD.

Imprimerie Nouvelle Lyonnaise, 3, rue Sainte-Catherine, Lyon